

France-Fantôme : quid de la science-fiction au théâtre ?

Elsa Pereira, 19 octobre 2017



Pour sa troisième pièce « France-Fantôme », l'auteure et metteuse en scène Tiphaine Raffier convoque un genre peu incarné au théâtre : la science-fiction. L'occasion pour elle de parler du présent mais depuis le futur.

« Le théâtre n'est pas le pays du réel : il y a des arbres en carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous la terre. C'est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans la coulisse, des cœurs humains dans la salle » disait Victor Hugo. Mais si le plateau de théâtre n'est pas le pays du réel, il essaye toutefois d'en être une forme de représentation. En misant sur des scénographies toujours plus réalistes ou en s'intéressant notamment à des faits divers (on pense notamment à l'excellent [« Mon Cœur » de Pauline Bureau](#) sur l'affaire du Médiateur). Le théâtre tente généralement de garder les deux pieds sur terre. Pourtant, nul besoin d'une armada de techniciens pour explorer la science-fiction sur scène. La preuve avec Tiphaine Raffier en ce moment au Théâtre du Nord avec son spectacle » France-Fantôme ».

A quand des machines à voyager dans le temps sur scène ?

Après tout Mélenchon s'essayait récemment à la pratique de l'hologramme. Le théâtre résiste pourtant aux sirènes des effets spéciaux. « *Le théâtre de science-fiction est une bête difficile à traquer : dans le monde de la science-fiction, il vit dans l'ombre du cinéma et de la littérature ; dans celui du théâtre, il porte timidement son nom.* » analyse Catherine Bourassa Gaudreault dans son article [« Le théâtre de science-fiction d'après Ralph Willingham »](#) pour la revue Jeu. La faute à la règle des trois unités ou de la catharsis ? Alors que la littérature et le cinéma ont largement déployé notre imaginaire, le théâtre ne s'est que rarement plié à l'exercice de la quatrième dimension. Peut-être parce qu'il lui était déjà difficile de rendre le réel, réaliste.



« Égalité, Sécurité, Immortalité »

Pour Tiphaine Raffier, auteure et metteuse en scène, le défi était donc de taille. Imaginer un monde plusieurs siècles dans le futur et le raconter sur un plateau de théâtre sans fond vert. « *Les armes de la littérature et du cinéma sont quinze fois plus puissantes. Dans la littérature, tout se passe dans la tête du lecteur. Il suffit d'énoncer les choses pour qu'elles existent. Un maximum d'effet avec un minimum de moyen. Quant au cinéma c'est la possibilité de traduire en image le réel et l'irréel, comme faire voler les voitures et les skateboards, par exemple. Ce qu'on ne peut pas faire au théâtre, en tout cas avec les moyens du théâtre public* » explique Tiphaine. Point de chaussures autolaçantes, dans « France-Fantôme » créé au [Théâtre du Nord à Lille](#) mais des humains réincarnés, des Démémoriels cloués aux murs et des souvenirs stockés puis noyés au large de l'île de la Réunion. « *Parce que le théâtre est un art du présent, je sentais que c'était le lieu idéal pour parler de réincarnation, des corps et de la chair.* »

Orphée en l'an 2500

Catapulté au XXV^{ème} siècle, le futur raconté par Tiphaine a déjà un passé. Alors que les dystopies s'accordent souvent à raconter les mouvements de rébellion, les métamorphoses sociétales, « France-Fantôme » s'inscrit dans l'après.

En pleine Neuvième Révolution Scopique, l'être humain a la possibilité de devenir immortel à la seule condition de renoncer à son visage. « *Si on veut revenir, il faut accepter d'oublier le passé. C'est l'histoire du mythe d'Orphée qui pour ramener Eurydice ne doit pas se retourner. Et pourtant, il se retourne. Il n'y arrive pas. Quelque chose résiste.* » Et c'est cette même difficulté que Véronique éprouve lorsqu'elle cherche à retrouver Sam, son ancien compagnon victime d'un attentat pro-death et bientôt uploadé dans un autre corps. « *Il y a des sciences sociales dans la science-fiction, ça parle de l'humain, des rapports humains, de questions très intimes, d'amour... En déplaçant un tout petit curseur, qu'est-ce qui va faire que les relations humaines vont se reconfigurer dans la société.* » Le présent du récit traversé par l'histoire d'amour entre Véronique et Sam soulève ainsi toutes sortes d'interrogations notamment philosophiques. « *Le résultat de cette révolution culturelle n'est rien d'autre que le bannissement de la représentation. La chose la plus sacrée pour l'être humain.* »

Sur scène, cette image manquante offre dès lors de nombreux tableaux cocasses. Car si Tiphaine Raffier construit sous nos yeux un monde totalitaire affreusement intrusif, elle le raconte avec humour et philosophie. Offrant un spectacle tour à tour inquiétant et drôle, rythmé et onirique. Parions que la science-fiction au théâtre n'est pas prête de s'arrêter après l'excellent « France-Fantôme ».